

**Homélie du 5<sup>ème</sup> dimanche de carême**  
**22 mars 2015 à Bouffémont**  
**20 ans d'ordination de Philippe**

Dans une semaine ce sera le dimanche des Rameaux. Déjà ! Avant la bénédiction des rameaux l'évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem sera proclamé. Or c'est le passage qui précède l'évangile que nous venons d'entendre. Pourquoi la liturgie nous fait-elle cette coquetterie d'inverser l'ordre de la lecture de l'Évangile de Jean ? Peut-être parce que les grecs qui voulaient voir Jésus n'ont pas pu le voir et que l'Église ne souhaite pas que nous fassions la même chose dimanche prochain ! Alors préparons-nous ensemble.

En se rapprochant de la semaine sainte et de Pâques, notre évangile nous dit justement ce qu'il faut faire pour voir Jésus. J'ai retenu deux recommandations. La première nous vient de l'attitude même de ces grecs qui voulaient voir Jésus et des disciples qui les accueillent. La seconde nous conduira à essayer de comprendre comment Jésus se laisse voir ?

Observons tout d'abord ces quelques grecs. « *Nous voudrions voir Jésus !* » demandent-ils à Philippe. « Voir » n'a pas le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Ces grecs sont un peu comme les mages de la crèche. Ce n'est pas la curiosité qui les pousse. « Voir », pour St Jean, c'est plutôt porter un regard intérieur sur quelqu'un pour en percer son mystère. Un auteur plus contemporain Antoine de St Exupéry fait dire au Petit Prince : « *on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ». « Voir » c'est ici comme un itinéraire intérieur pour mieux contempler, découvrir l'autre. Nos grecs étrangers à moitié juifs venaient à Jérusalem comme on viendrait en pèlerinage. Ils venaient célébrer la Pâque juive et prier leur Dieu. N'est-ce pas notre propre démarche de carême ?

Mais comment créer et maintenir ce désir pour arriver à cette rencontre en vérité ?

Il ne faut pas être seul. Les grecs étaient plusieurs, certes, mais surtout ils en parlent à Philippe qui lui-même en parle à André, et tout deux en parlent à Jésus. Philippe n'a pas cherché à savoir pourquoi ces étrangers voulaient voir Jésus. Il en parle tout de suite à André. Tous deux en parlent à Jésus. C'est un beau signe de la mission qui nous est donnée là. Accueillir sans juger et conduire ensemble au Christ.

Il faut aussi avoir la volonté, vouloir voir le Christ, le chercher. Le chercher dans l'autre et dans le tout Autre.

La prière de Jésus dans notre évangile, nous invite nous-même à nous tourner vers le père, à le prier. La prière, et particulièrement celle de l'eucharistie, nous met en communion avec celui qui s'est donné pour chacun de nous. La prière nous fait voir Jésus et nous conduit au Père.

Nous pouvons aussi voir Jésus en l'autre. « *Avant que le grain ne tombe en terre, le semeur est sorti pour semer* ». Dieu sème son amour, en tout homme. Ainsi dans toute rencontre, si nous le voulons nous pouvons voir Jésus. Peut-être attend-t-il de nous voir, comme il attendait nos amis grecs par l'intermédiaire de Philippe et André ?

La réponse de Jésus, notre seconde piste de méditation. Comment Jésus se laisse voir ?

Devant la demande faite par des étrangers, au travers de ses disciples, ces grecs qui veulent le voir, le connaître, percé son mystère, Jésus, ne s'esquive pas. Au contraire il va leur livrer son être profond, qui il est en vérité : « *l'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié* » ou dit autrement : « *Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* » Jésus se révèle à eux en leur annonçant son agonie et sa mort. C'est la nature de sa mort, la croix, qui va élever Jésus, le glorifier. La vraie nature de Jésus une fois encore s'est révélée à des étrangers via ses disciples, comme elle l'a été durant toute sa vie publique auprès des plus démunis, des cassés de la société, des exclus, des malades... ! Dans leur souffrance physique, morale, affective, Jésus les rejoint par ses propres souffrances, de même nature. Ils ont un langage commun. Ils se comprennent. Ils peuvent mieux que quiconque nous dire la vraie nature de Jésus. C'est une invitation urgente qui nous est faite à nous mettre à leur écoute, à leur donner la parole, afin qu'ils nous conduisent à Jésus.

Enfin Jésus ne fait pas de raisonnement devant sa croix. Il l'envisage comme des semences. L'enfouissement et le pourrissement du grain de blé est d'abord une image de Dieu. L'absolu d'un amour qui refuse toute violence, qui ne force aucun cœur, qui se laisse tuer pour donner vie à tous. La vraie mort n'est donc pas physique, mais la vraie mort c'est plutôt le refus de se donner, le repli stérile sur soi-même, comme le rappelait Paul aux Philippiens : « *Jésus, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition de serviteur, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Philippiens 2, 6-8).

En conclusion nous pourrions reprendre cette belle image de la nature du grain de blé. La loi du grain de blé enfouit en terre pour resurgir démultiplié, c'est une loi naturelle. C'est donc notre loi aussi à nous qui avons été créés à l'image de Dieu. Refuser de mourir à soi, c'est resté stérile. A huit jours de la Semaine Sainte, acceptons de mourir à nos égoïsmes pour vivre une vie féconde et donner du fruit.

Permettez-moi de vous faire 3 propositions pour vivre une vie féconde au cours de cette semaine qui nous permettra peut-être de voir Jésus dimanche prochain !

1/ Le CCFD nous propose un outil pour nous aider à mourir un peu à nous-même et à nous ouvrir à d'autres. Saurons-nous nous en servir ?

2/ Philippe fête ses 20 ans d'ordination diaconale. C'est un signe tangible d'une vie féconde. Que vais-je accepter de lâcher cette semaine pour mieux me donner à celui qui se donne à moi ?

3/ Philippe fête ces 10 ans au Prado. Il nous montre qu'il y a des chemins possibles, même en fauteuil, qui décentre de soi, nous dépossède, et, au service du plus pauvre, nous relève. Philippe n'est-il pas un homme debout ? Le voir n'est-il pas une réponse à la question des grecs de l'Evangile : « *Nous voudrions voir Jésus* ». Que vais-je faire concrètement cette semaine pour voir Jésus en l'autre ?

*Denis Faupin*